

**VIRGINIE JEAN**

# Elle met ses dons de guérisseuse au service des vaches d'Hérens

**Depuis cinq ans, cette Valaisanne pratique les soins énergétiques pour les hommes et les animaux. Mais ces deux dernières années, Virginie Jean se concentre sur la race d'Hérens avec laquelle elle entretient un lien fort.**

**V**igousse affiche dans les 800 kilos. Virginie Jean ne doit pas dépasser les soixante. Ce matin, elles passeront une trentaine de minutes à travailler ensemble dans cette étable des Mayens-de-My, en Valais. Tout en caressant le flanc de l'animal, Virginie ne cesse de sourire. Elle lui parle comme à une amie. Sa voix est douce et ses gestes calmes malgré les brusques coups de tête que la vache donne dans sa direction. Au bout de quelques minutes, la bête se calme. «La vache d'Hérens est superintelligente. Il n'y a qu'à voir son regard si expressif. Je sens qu'elle n'a pas le moral aujourd'hui, elle vient de perdre un petit», explique Virginie, qui non seulement voit la douleur, mais la ressent aussi. «Être médium, c'est percevoir le monde avec bien plus que ses cinq sens», confie la guérisseuse, qui, depuis toute gamine, est connectée aux animaux. Elle leur parle, ils lui répondent et ensemble ils façonnent un monde qui échappe aux esprits cartésiens.

**Dans sa bulle avec les animaux** Virginie se revoit, gamine, aux Mayens-d'Arbaz, en Valais, où elle vivait de juin à septembre. Elle parle des pâturages où elle gambadait après l'école, durant les week-ends et les vacances scolaires. Dehors, le plus possible dehors, à côtoyer les troupeaux. Une petite fille solitaire, mais pas seule. «À 3 ans déjà, j'étais dans ma bulle avec les animaux. Je me souviens de mes chats, des vaches et de mon chien à qui je me confiais durant de longues heures.» Orpheline de mère, elle est élevée en partie par sa grand-mère, sa guide spirituelle, comme elle l'appelle: «Elle m'a appris la simplicité de la vie, la sagesse et l'amour de la nature.» Ces échanges avec l'absent lui semblaient nor-



Virginie Jean a tissé une relation particulière avec les vaches d'Hérens. La guérisseuse valaisanne est régulièrement appelée pour soulager leurs maux.

maux, mais les enfants savent être cruels et à force de se faire charrier à l'école, Virginie enterre tout ça et n'en parle plus. Elle suit des études de technicienne en radiologie, métier qu'elle pratiquera durant douze ans en milieu hospitalier, mais, devenue adulte, elle doit bien se rendre à l'évidence: les voix ne partent pas. Elle a un don et c'est ainsi. Par des mots, des images, chiens et chats lui

montrent leur lieu de vie, leur maître, leur jouet préféré. Des visions parfois si précises qu'elles troublent la jeune femme de 36 ans. Elle ne cherche toutefois aucune explication à cela. «C'est ma mission de vie, confie-t-elle simplement. Mais avec les vaches d'Hérens, c'est un lien très spécial. Elles m'ancrent et me calment depuis toujours.»

## Laisser parler son âme

Longtemps elle a mis son «secret» en sourdine. Jusqu'au jour où, dans une fête, quelqu'un se brûle. Elle adresse alors une prière à «l'univers» pour la première fois. «Le résultat m'a tellement surpris que j'ai commencé à pratiquer.» Mais assumer sa médiumnité prendra encore quelques années, «parce qu'il faut de la maturité pour l'accepter». À 25 ans, Virginie Jean s'entoure alors de ceux qui la feront évoluer. Des «mamans de cœur» qui partageront leurs techniques de guérison ou encore des enseignants qu'elle rencontrera en Angleterre, «un pays où la guérison spirituelle est bien acceptée». Elle commence par soigner

les hommes avant de (re)poser ses mains sur les animaux. Mais comme aucune formation spécifique n'existe pour soigner les bêtes – et encore moins pour les vaches d'Hérens –, Virginie essaie, teste et se nourrit de son expérience pour prendre confiance. Et puis la parole des anciens, elle l'écoute. «Je me fie plus à ce que les vieux nous ont appris qu'aux données scientifiques.» L'interaction avec les vaches ne s'arrête pas aux portes des étables. Elle se fait à distance, tout aussi puissante quand on lui demande d'intervenir depuis son cabinet d'Ayent. Virginie Jean écrit dans son carnet la date de son intervention, le nom de la vache, le lieu où elle se trouve, sa date de naissance et le nom de son propriétaire. «Puis je me mets dans un état modifié de conscience, un peu plus bas que la méditation. Je demande que ma conscience ne soit que dans mon espace du cœur. Ma base est de rester dans cet amour inconditionnel.»

## Tous les moyens sont bons

Pour soulager les tétines enflammées de Vigousse, Virginie pratiquera ce matin le secret. Elle s'abstiendra pourtant de vider les mamelles gorgées de lait, un geste déconseillé par le vétérinaire. «J'ai des ressentis, mais aucune notion scientifique, alors je respecte son avis. Mais pour le moment, il y a peu d'échanges avec les vétérinaires. Pourtant mon but n'est pas de leur prendre du travail, mais d'évoluer dans la complémentarité. Plus on va comprendre ce que les uns et les autres font, mieux ça sera pour l'animal.» La philosophie semble devoir évoluer du côté des éleveurs aussi. «Les vieux nous disent qu'il faut arrêter de les froter, de les caresser, qu'elles ne lutteront jamais», explique Laurent Héritier, propriétaire de Vigousse. «Mais depuis que je fais appel à Virginie pour des soins énergétiques, mes vaches font des sonnettes à tous les combats de reines. Comment vous expliquez ça?» Pour Virginie, l'état d'esprit des éleveurs est essentiel. Elle refusera d'intervenir auprès de ceux qui désirent que «la vache gagne», mais collaborera avec ceux qui «souhaitent que la bête se sente bien». Ainsi des propriétaires du val de Bagnes, de Riddes, de Vétroz ou d'Ayent sont venus à elle par le bouche à oreille. Le référencement dans les listes de guérisseurs, très peu pour elle. Elle l'assure: «J'attire ainsi ce que j'aime.»

JOËLLE LORETAN ■

+ D'INFOS [www.espaceenergetique.ch](http://www.espaceenergetique.ch)

## EN DATES

- **2008** «Ma médiumnité s'est vraiment réveillée au décès de mon oncle. J'ai eu de forts ressentis à ce moment-là.»
- **2011** «C'est l'année où j'ai ouvert mon cabinet Espace Énergétique. J'y prodigue des soins, y organise des ateliers et des conférences.»
- **2016** «Mon conjoint et moi avons repris la gérance du gîte de Lourantze, au Rawyl (VS). Un lieu magique, perdu au bout du barrage de Zeuzier.»



## MA ROMANDIE À MOI

LE CLIN D'ŒIL DE CÉLINE DURUZ

### Cette pierre fait le bonheur des dames, dit-on

S'étalant sur la rive gauche du lac de Neuchâtel, la réserve naturelle de la Grande Cariçaie est connue à travers le pays pour ses roselières et ses observatoires à oiseaux. Or elle recèle aussi des sites d'exception, notamment près du village de Font (FR), où se trouve la mystérieuse «Pierre du mariage». Resté longtemps caché sous la surface du lac de Neuchâtel – n'apparaissant qu'en période de grande sécheresse – ce bloc erratique a été mis au jour à la suite de la correction des eaux du Jura au XIX<sup>e</sup> siècle. Le mégalithe aurait en réalité suscité l'admiration de la population depuis plusieurs siècles, alors même qu'il était encore immergé. Des offrandes remontant au temps des Celtes et des Romains ont été découvertes sur son pourtour, indices que ce site était prisé pour les rites et cultes depuis la nuit des temps. Son nom actuel ne lui aurait été donné en

revanche que bien plus tardivement. En 1929, l'historien fribourgeois Paul Aebischer raconte que ce rocher a été rebaptisé la «Pierre du mariage» après que deux jeunes amoureux se sont jetés dans le lac du haut de ce mégalithe, leurs parents s'opposant à leur union. Est-ce depuis ce drame que l'on prête à ce caillou des vertus singulières? Mystère... Selon la légende en tout cas, cette pierre aiderait les femmes à la recherche d'un époux à trouver chaussure à leur pied. Elle donnerait aussi un coup de pouce aux couples souhaitant devenir parents. Superstition ou non, des générations de demoiselles ont retroussé leur jupe pour grimper sur le rocher. Elles s'y sont assises avant de se laisser glisser jusqu'au sol, frottant leur fessier à ce bloc, laissant au rythme de leurs passages un sillon, de plus en plus poli au fil des ans. Aujourd'hui encore, de nombreux



visiteurs prennent le temps de s'arrêter près d'elle, pas uniquement pour prendre l'air le dimanche après-midi. Apparemment, son succès, fictif ou non, ne se dément pas, même si désormais beaucoup préfèrent admirer le mégalithe confortablement assis sur le banc installé juste à côté.